



LA MISSION DE SOCIALISATION DE L'ÉCOLE FACE À LA VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE : COMMENT FORMER UN CITOYEN RESPONSABLE ET PRÉVENIR L'INSÉCURITÉ

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 13 - 02 - 2025 / Date de retour d'instruction : 08 - 03 - 2025 / Date de publication : 23 - 04 - 2025

Mamadi SIMPORÉ

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso,

✉ simpo.ms@gmail.com

&

Issa Abdou MOUMOUULA

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

✉ moumoula_i@yahoo.com

&

Joseph Dougoudia LOMPO

Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso,

✉ dougoudia@yahoo.fr

Résumé : Parmi les missions de l'institution scolaire, figure celle qui vise la socialisation de l'élève. Nous observons pourtant que l'environnement scolaire est gangrené par le phénomène de la violence. Nos établissements scolaires sont le théâtre de scènes de violence au quotidien. Notre recherche vise à montrer l'impact de la violence en milieu scolaire sur la mission de socialisation de l'école en mettant en évidence le rôle de l'école dans la formation du citoyen responsable et dans la prévention de l'insécurité. Pour atteindre cet objectif, l'approche méthodologique que nous avons adoptée est la méthode mixte. Les résultats de notre recherche montrent que la violence entrave la capacité de l'école à transmettre les valeurs et les normes sociales aux élèves. Ces derniers, devant être des citoyens de demain, peuvent ainsi devenir violents, agressifs, rebelles et irrespectueux. Ainsi des recommandations sont proposées pour permettre à l'école de mieux remplir sa mission de socialisation afin de favoriser la cohésion sociale dans la communauté et de prévenir l'insécurité.

Mots-clés : école, socialisation, violence, citoyen, insécurité

THE SOCIALIZATION MISSION OF THE SCHOOL IN THE FACE OF VIOLENCE IN SCHOOLS: HOW TO SHAPE A RESPONSIBLE CITIZEN AND PREVENT INSECURITY

Abstract: Among the missions of the educational institution is the socialization of students. However, we observe that the school environment is plagued by the phenomenon of violence. Our schools are the scene of daily violence. Our research aims to demonstrate the impact of school violence on the school's socialization mission by highlighting the school's role in developing responsible citizens and preventing insecurity. To achieve this objective, we adopted a mixed-method methodological approach. The results of our research show that

violence hinders the school's ability to transmit values and social norms to students. Students, who are expected to be the citizens of tomorrow, can thus become violent, aggressive, rebellious, and disrespectful. Recommendations are therefore proposed to enable schools to better fulfill their socialization mission in order to promote social cohesion in the community and prevent insecurity.

Keywords: school, socialization, violence, citizen, insecurity

INTRODUCTION

Dans toutes les sociétés humaines, l'éducation occupe une place importante dans la socialisation de l'individu. « Elle est la base de l'émergence de toute société en ce sens qu'elle suscite le développement humain, social, et économique d'un pays » (Togo, 2018, p. 1). Weil aborde dans le même sens, en déclarant que « Rien d'humain ne se fait, rien d'humain ne s'est jamais fait sans éducation » (1984, cité dans Ramdé, 2010, p. 2). Ces propos traduisent l'importance accordée à l'éducation dans tout processus de construction sociale. La base de cette éducation est sans conteste le cadre familial, le cadre scolaire est également le deuxième milieu d'éducation de l'enfant. L'école influence même fortement l'éducation de base de l'enfant car il y passe le plus de temps, depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence. Ainsi Andrew, Tessier, et Bourgeault (1997) confèrent à l'institution scolaire trois missions essentielles : instruire, socialiser et éduquer les générations nouvelles afin qu'elles puissent acquérir, d'une part, des compétences leur permettant d'agir sur le monde physique et sur la nature et, d'autre part, des normes et des règles de vie facilitant la vie en société. Quand on se réfère à la loi d'orientation de l'éducation n° 013-2007 du Burkina Faso, on entend par éducation, l'ensemble des activités visant à développer chez l'être humain l'ensemble de ses potentialités physiques, intellectuelles, morales, spirituelles, psychologiques et sociales, en vue d'assurer sa socialisation, son autonomie, son épanouissement et sa participation au développement économique, social et culturel (Assemblée nationale, 2007). Partant de cette définition, on comprend que l'éducation de l'enfant incombe à la famille mais aussi au système éducatif. Ainsi le système éducatif burkinabé a pour finalité selon la loi d'orientation, de faire du jeune burkinabé un citoyen responsable, producteur et créatif; il vise essentiellement à assurer un développement intégral et harmonieux de l'individu. À travers cette loi et selon les auteurs précités, l'école joue alors un très grand rôle dans la socialisation de l'élève en le préparant à être un citoyen responsable. Pourtant, cette mission est confrontée à une réalité préoccupante : la montée de la violence en milieu scolaire. Lompo (2019) constate que « la violence s'est malicieusement installée dans nos établissements scolaires et universitaires. Sa nocivité sur tout système éducatif rime avec le péril » (p. 16). Cette violence peut se dépeindre sur les autres milieux de socialisation de l'enfant. Ce qui fait dire à Antonowicz (2010, p. 7) que « La violence dans la famille, à l'école et dans la communauté est un continuum. La violence amène la violence, il en résulte que la violence en milieu scolaire représente une menace pour la cohésion sociale » La violence scolaire peut donc avoir un impact sur l'élève qui pourrait se généraliser sur toute la société. Ainsi l'école, censée être un lieu d'apprentissage de la vie en société, devient de plus en plus un espace propice aux tensions et aux agressions. Cela s'observe dans les comportements des élèves, parfois marqués par l'agressivité, l'indiscipline ou l'irrespect, signes d'une socialisation perturbée. La présente recherche vise à mieux comprendre le lien



entre la violence en milieu scolaire et la mission de socialisation de l'école. Il s'agit de questionner dans quelle mesure un climat violent affecte la capacité de l'école à inculquer les normes de vie et les valeurs citoyennes à l'élève. En d'autres termes, comment amener l'école à vaincre la violence, à former un citoyen responsable et à prévenir l'insécurité.

1. Méthodologie

Cette partie est consacrée à la démarche méthodologique adoptée pour répondre à notre question de recherche. Elle est structurée autour des éléments suivants : le type de recherche, le lieu d'enquête, l'échantillonnage, ainsi que les méthodes de collecte et d'analyse des données.

1.1 Type de recherche

L'approche méthodologique que nous avons adoptée pour montrer l'impact de la violence en milieu scolaire sur la mission de socialisation de l'école est la méthode mixte. Elle permet de croiser les résultats issus des deux types de données afin d'enrichir l'analyse du phénomène étudié. Selon Karsenti et Savoie Zajc (2004), l'approche mixte est « une approche pragmatique à la recherche dans laquelle des données qualitatives sont jumelées à des données quantitatives afin d'enrichir la méthodologie et, éventuellement, les résultats de la recherche » (cité dans Togo, 2018, p. 54). Ainsi dans le cadre de cette étude, elle apparaît donc pertinente pour appréhender de manière globale l'impact de la violence scolaire sur la mission de socialisation de l'école.

1.2 Le lieu d'enquête

Notre travail s'est déroulé dans la commune rurale de Saaba, située dans la Région du Centre au Burkina Faso. Cette Région compte une seule province qui est la province du Kadiogo, une commune urbaine, Ouagadougou et six communes rurales dont Pabré, Tanghin-Dassouri, Komki-Ipala, Komsilga, Koubri et Saaba. Le choix du lieu s'explique d'abord par son statut de commune rurale et sa mitoyenneté à la capitale du pays, mais aussi par la présence d'une diversité d'établissements scolaires qui rencontre des difficultés en matière de climat scolaire. Elle occupe donc une situation intermédiaire entre les réalités de la commune rurale et celle de la commune urbaine.

1.3 Echantillonnage

Notre échantillon est constitué d'établissements post primaire et secondaire de la commune de Saaba et nous avons opté pour l'échantillonnage non probabiliste. L'échantillon est composé d'élèves, d'enseignants, de membres du personnel de la vie scolaire, de chefs d'établissement de la commune de Saaba. Nous avons travaillé avec quatre établissements de la commune, deux établissements publics et deux établissements privés.

Pour l'approche qualitative, les intervenants ont été choisis à partir de leur engagement personnel tout en prenant le soin de leur expliquer le bien-fondé de cette recherche. Ainsi les participants pour l'entretien ont été au nombre de 12 soit 8 élèves, 2 professeurs, un animateur de la vie scolaire et un chef d'établissement. Les 8 élèves sont composés de 5 garçons et 3 filles dont l'âge est compris entre 15 et 21 ans.

Pour l'approche quantitative nous avons opéré notre choix sur des classes de 5^{ème}, de 3^{ème}, de 1^{ère} et de terminale. Ainsi nos questionnaires ont été adressés exclusivement aux élèves dont l'âge varie entre 12 et 21 ans. Nous avons analysé les réponses de 213 répondants dont 101 garçons et 112 filles. Ce choix des classes s'explique par le fait que pour nous, pour avoir des réponses correctes par rapport à la violence dans chaque établissement scolaire, il faut au moins des élèves ayant passés une année scolaire dans l'établissement. Les classes de 6^{ème} et de 2^{nde} sont des classes d'entrée dans un établissement.

1.4 Méthodes de collecte et d'analyse des données

Les outils et instruments de collecte des données que nous avons utilisés, sont le questionnaire d'enquêtes et l'entrevue de recherche. Le questionnaire a servi à recueillir des données quantitatives et l'entrevue des données qualitatives. Le questionnaire est adressé aux élèves et est composé de questions fermées, à choix multiples et ouvertes. Ensuite nous avons eu un entretien individuel semi-directif avec des élèves, des enseignants, des agents de vie scolaire et des chefs d'établissements.

Pour traiter les données quantitatives obtenues à partir des questionnaires, nous avons opté pour le tri à plat. Le tri à plat est un calcul de pourcentage effectué question par question. Ensuite pour les données recueillies à l'aide de la grille d'entrevues, elles ont été traitées à l'aide d'un regroupement thématique. Il s'agit de l'analyse des données sur l'influence de la violence sur le comportement de l'élève, fournies par le personnel de l'école et les élèves eux-mêmes.

2. Résultats

2.1 Présentation et analyse des résultats du questionnaire

Les résultats montrent que la quasi-totalité des élèves ont reconnu la présence de la violence dans leurs établissements. Sur 213 élèves, 207 ont reconnu la présence de la violence dans leurs établissements, soit 97% des élèves qui ont répondu aux questionnaires.

Selon les enquêtes les types de violence dont ils sont victimes sont surtout la violence verbale (73%) dont les plus courantes sont les insultes (29%), les moqueries (27%) et les menaces (17%). Ensuite la violence physique (27%) comme les coups ou blessures (10%), le vol (6%), la destruction de biens (5%), le harcèlement (5%), le racket (1%).

149 élèves ont reconnu aussi avoir été auteur de violence envers leurs camarades. Ce qui nous donne un taux de 70%. Il s'agit des mêmes types de violence dont ils sont victimes.

Sur les 213 élèves, 91 affirment avoir été victimes de violence de la part du personnel éducatif. Cela nous permet d'avoir 43% des élèves répondants qui ont été victimes de violence de la part du personnel éducatif. Les élèves sont surtout victimes de violence verbale de la part du personnel. Il s'agit des insultes (35%), des menaces (22%), des paroles blessantes (16%), de l'humiliation (18%), mais également une violence physique qui relève des coups ou blessures (8%). Pour les élèves, ils sont plus victimes de violence de la part des agents de la vie scolaire (41%) et des enseignants (39%).

Concernant l'influence de la violence subie par les élèves de la part de leurs camarades, 124 élèves soit 58% des élèves répondants ont affirmé que la violence subie de la part de leurs pairs



a eu un impact sur eux et a occasionné un changement dans leurs comportements. Sur ces 124 élèves sur qui la violence a eu un impact, nous avons 77 garçons et 47 filles. Ils sont devenus soit agressif et violent à leur tour, soit silencieux et renfermés, ou encore devenus intolérant.

91 élèves soit 43% des élèves répondants ont affirmé que la violence subie de la part du personnel éducatif a eu un impact sur eux et a occasionné un changement dans leurs comportements. Sur ces 91 élèves sur qui la violence a eu un impact, nous avons 53 garçons et 38 filles. Sur l'impact de la violence de la part du personnel éducatif, la plupart des élèves affirment qu'ils se sont sentis rabaissés et humiliés. Cet impact a occasionné un changement dans leurs comportements à l'école. La violence subie par les élèves de la part du personnel a également un impact sur eux. Après avoir subi une violence de la part du personnel, les élèves se sentent rabaissés et humiliés. Cela a occasionné un changement négatif dans le comportement de plus de 40% d'élèves. Ces élèves victimes de violence de la part du personnel deviennent tristes et renfermés (30%), irrespectueux (25%), un peu rebelle (23%), agressifs et violents (22%).

137 élèves soit 64% des répondants affirment que la violence présente dans leurs établissements a eu un impact sur leur façon d'être. Avec la présence de la violence en milieu scolaire, des élèves deviennent « bandits » et révoltés (27%), renfermés (22%), changent de comportement envers leurs camarades (20%), violents (18%) et la baisse de leurs niveaux en classe (13%).

Les élèves deviennent violents à leur tour après avoir subi ou été témoins d'un acte de violence. Plus de 40% des élèves sont devenus violents après avoir subi ou été témoins d'actes de violence.

2.2 Présentation et analyse des résultats de l'entrevue

Les entretiens nous ont permis d'échanger avec les participants sur la présence de la violence en milieu scolaire et sur l'influence de cette violence sur le comportement de l'élève.

À la question de savoir si la violence telle que décrite existe-t-elle dans votre établissement, les 12 participants ont répondu par l'affirmatif. L'analyse de ces résultats permet de classer cette violence en deux groupes : la violence verbale qui comprend les insultes, les menaces, les moqueries, l'insolence, la révolte et la violence physique qui comprend les coups et blessures. Il s'agit des violences entre les élèves eux-mêmes, entre les élèves et le personnel.

Quant à savoir s'ils ont déjà été victimes ou témoins de violence, sur les 8 élèves, 4 affirment avoir été victimes de violence et 4 avoir été témoins, et les 4 personnels éducatifs affirment avoir été témoins de violence.

Selon le premier élève, il a été victime de violence de la part d'un agent de la vie scolaire.

Un agent de la vie scolaire m'a frappé pour une cause qui n'était pas valable. Il m'a frappé pour un mensonge et il n'a pas cherché à savoir même la vérité. On était deux, il nous a frappés et j'ai été blessé au dos (Entrevue 1, juin 2021).

Cet élève affirme avoir été victime de violence de la part d'un enseignant : « Notre professeur d'anglais, s'il arrive en classe, il pose une question tu ne trouves pas, il te parle mal, te fait sortir et après il dit de rentrer. C'est bizarre quoi ! » (Entrevue 4, juin 2021).

Un autre élève dit avoir été témoin de violence physique entre des élèves.

C'était la bagarre entre Boris et Gilbert, comme Boris a redoublé la classe (la 4^{ème}) et on était à l'EPS avec la classe de 3^{ème}, Gilbert a provoqué Boris pourquoi il ne part pas faire l'EPS de la 3^{ème}. C'est ça ils se sont accompagnés au Nimier, quand ils ont commencé à se bagarrer, arrivé à un certain moment Gilbert a fait sortir un couteau dans son sac et Boris a fui (Entrevue 5, juin 2021).

Pour cette élève, elle a été témoin d'une violence verbale entre leur conseillère principale d'éducation et un camarade de classe. Selon ses propos : « Madame la CPE, elle et un élève de notre classe ne s'entendent pas. Les deux ont été violents l'un vers l'autre » (Entrevue 7, juin 2021).

« Il y'a des élèves qui tentent de faire la bagarre avec les surveillants » (Entrevue 8, juin 2021).

Concernant le personnel éducatif, chacun affirme avoir plus été témoin de violence que victime de violence. Pour cet enseignant « Il existe quotidiennement des violences entre les élèves eux-mêmes, des élèves envers le personnel » (Entrevue 9, juillet 2021).

Un autre enseignant souligne ceci : « Dans notre école cette année, il y a eu un élève qui a refusé de coopérer avec la vie scolaire. Il a refusé d'obéir à un agent de la vie scolaire » (Entrevue 10, juillet 2021).

Tous ces témoignages montrent l'ampleur de la violence en milieu scolaire et que tous les acteurs du système éducatif sont concernés par cette violence.

Pour mesurer l'influence de la violence sur le comportement de l'élève, nous avons posé quelques questions aux élèves. Ainsi pour répondre à la première question qui est de savoir l'impact ou la conséquence de la violence sur l'élève de la part de leurs camarades, les réponses nous ont permis de comprendre que la violence subie par les élèves, les rend aussi agressifs ou réservés et renfermés.

« Moi à cause du comportement de mes camarades, j'évite de causer avec les gens, je préfère être seul pour éviter la bagarre » (Entrevue 7, juin 2021).

« Mes amis m'ont rendu aussi violent, si tu te laisses faire chaque fois c'est toi qu'on provoque » (Entrevue 2, juin 2021).

Un autre élève qui vient appuyer les propos de son camarade en ces termes : « Avant j'étais gentil envers tout le monde, mais mes amis me provoquent à tout moment et j'ai compris que à l'école si tu ne rougis pas les yeux, on te dérange beaucoup » (Entrevue 8, juin 2021).

Après la violence subie par les élèves de la part du personnel éducatif, le ressenti des élèves se résume essentiellement à un comportement de non-respect envers ces acteurs de violence.



« Envers celui qui m'a agressé, je ne le considérais plus trop. Il m'a frappé sur un mensonge. Il ne s'est pas fait respecter » (Entrevue 1, juin 2021).

« La conséquence sur moi est que je ne veux plus le rencontrer (un personnel administratif) sur mon chemin. Quel que soit ce qu'il y'a à venir, je veux plus le croiser » (Entrevue 3, juin 2021).

Les élèves affirment qu'entre eux, la violence a fini par créer des rapports de tensions, également entre les élèves et le personnel éducatif.

« Il existe des tensions entre des élèves qui ne veulent même pas s'approcher. Il y a certains quand ils sont ensemble et qu'ils voient un groupe s'approcher d'eux, ils s'éloignent » (Entrevue 3, juin 2021).

« Avec la violence, l'ambiance n'est pas parfaite. Les gens sont devenus violents entre eux donc vous ne pouvez pas être ensemble et traiter des exercices » (Entrevue 6, juin 2021).

Pour le personnel, les élèves sont devenus violents entre eux, mais également envers leurs encadreurs. Certains parlent même de délinquance et d'incivisme. Certains deviennent aussi renfermés et difficile pour eux de faire sortir leurs potentiels.

« La violence engendre des rapports belliqueux entre les élèves eux-mêmes et entre les élèves et le personnel éducatif » (Entrevue 9, juillet 2021).

À la question de savoir si les élèves sont aussi devenus violents après avoir subi ou été témoin d'actes de violence, Après plusieurs hésitations, cinq élèves ont reconnu être aussi violent à cause de la présence de la violence dans leurs écoles. En se justifiant que si tu te laisses faire, chaque fois c'est toi qu'on provoque.

Et enfin pour permettre au personnel de donner leur point de vue sur l'avenir du système éducatif avec la présence de cette violence, nous avons posé la question suivante : comment voyez-vous le système éducatif burkinabé avec la présence de la violence ? Les réponses sont quasiment identiques, le système éducatif va mal, les élèves ne considèrent même plus leurs enseignants comme leurs éducateurs ou aînés, ils sont violents entre eux. Il faut que les décideurs se penchent vraiment sur ce phénomène sinon l'école ne pourra pas contribuer à la socialisation de l'élève.

3. Discussion

L'analyse des résultats des questionnaires et des entretiens révèle clairement que la violence s'est installée dans les établissements post primaire et secondaire de la commune de Saaba. Il ressort que la violence existe bien dans les établissements post primaires et secondaires de la commune de Saaba. Seulement 3% des élèves répondant au questionnaire affirment ne pas reconnaître la présence de la violence dans leurs établissements. La violence existe aussi bien dans les établissements publics comme dans les établissements privés, et au post primaire comme au secondaire. À travers ces résultats, nous voyons que la violence s'est réellement emparée du milieu scolaire. La proportion des élèves victimes ou auteurs de violence montre l'ampleur de ce phénomène dans les établissements de la commune de Saaba. Plus de 80% des élèves participant à l'enquête, disent avoir été victimes de violence de la part de leurs camarades, contre 70% des élèves qui reconnaissent avoir été auteurs de violence envers leurs

camarades et 68% disent avoir été témoins d'acte de violence. Les types de violence qui existent entre les élèves sont la violence physique et surtout la violence verbale. Les violences verbales les plus courantes sont les insultes, les menaces et les moqueries. Les violences physiques les plus courantes sont les coups ou blessure, le vol, la destruction de biens matériels et le harcèlement.

Quant à la violence entre les élèves et le personnel éducatif, les résultats nous permettent d'affirmer qu'il n'existe pas de bon rapport entre les élèves et leurs encadreurs. La proportion d'élèves victimes de violence de la part du personnel est aussi importante que celle des élèves auteurs de violence envers le personnel. Presque la moitié des élèves soit 43% disent avoir été victimes de violence de la part du personnel éducatif. Ces violences sont la violence verbale c'est-à-dire les insultes, les menaces, les paroles blessantes, et la violence physique qui sont les humiliations, les coups ou blessures. Pour les élèves, les agents de la vie scolaire et les enseignants sont les principaux auteurs de violence. Cela montre déjà le climat dans lequel l'élève doit apprendre les normes et les valeurs de la vie en société afin de faciliter sa socialisation. Aussi la proportion des élèves auteurs de violence envers le personnel est inquiétante. 26%, soit plus d'un quart des élèves affirment avoir été violents envers le personnel. Ces violences sont dirigées pour la plupart vers les enseignants et les agents de la vie scolaire. Cela nous présente un schéma de violence proactive et de violence réactive entre les élèves et leurs encadreurs en nous inspirant des types d'agressivité et de violence selon Bowen et al (2018). Les types de violence envers le personnel sont la violence verbale et la violence comportementale. Ces deux types de violence sont souvent accompagnés de la violence physique. La violence verbale comprend l'insolence, la révolte, la moquerie, la menace et l'insulte. La violence comportementale comprend la perturbation volontaire du cours, le refus de politesse, le refus de répondre. Et la violence physique dont les élèves sont auteurs envers le personnel éducatif est la destruction de biens matériels.

Les résultats de notre travail nous permettent d'affirmer que la violence subie par les élèves de la part de leurs camarades a un impact énorme sur eux. Plus de la moitié, environ 60% des élèves ont connu un changement de comportement lié à la violence subie de la part de leurs camarades. Ce changement de comportement concerne plus les garçons par rapport aux filles. Après avoir été victimes de violence de la part de leurs camarades, la majorité des élèves deviennent agressifs et violents à leur tour (30%), ou silencieux et renfermés (21%). Certains deviennent mauvais (15%), intolérants (12%) et d'autres deviennent rebelles (11%) et développent un sentiment de vengeance (11%).

Les résultats indiquent que l'école, en tant qu'institution de socialisation, peine à jouer pleinement son rôle de formation citoyenne. L'école se trouve souvent confrontée à des dynamiques conflictuelles, aggravées par l'insuffisance de moyens matériels et humains, par l'absence ou la faiblesse de certains dispositifs de prévention et de gestion de la violence, et par l'échec des familles qui n'arrivent plus à inculquer des valeurs et des normes de vie sociétale à leurs enfants. Il ressort également que les élèves pointent du doigt par moment la responsabilité de leurs encadreurs dans leur comportement antisocial. Ils expriment un besoin de justice, d'écoute et de reconnaissance de la part des encadreurs. L'absence de dialogue, l'autoritarisme, l'incohérence des règles disciplinaires alimentent un sentiment de frustration et d'injustice qui peut se traduits par des comportements violents.

Par ailleurs, les entretiens avec le personnel éducatif montrent une réelle volonté de ces acteurs à contribuer efficacement à la prévention de la violence et à la socialisation des élèves. Mais cela est souvent freiné par le manque d'une dynamique collaborative entre les acteurs, par le manque de formation spécifique, par une faible implication des parents dans la vie scolaire. La gestion institutionnelle de la violence semble insuffisamment structurée. La majorité des



établissements ne disposent pas de mécanismes clairs de médiation ou de traitement des conflits. Ce déficit peut renforcer l'impunité ou, au contraire des décisions disciplinaires excessives qui ne contribuent ni à prévenir la violence, ni à favoriser une socialisation positive des élèves.

4. Recommandations

À la lumière de ces constats, plusieurs recommandations peuvent être formulées afin de renforcer le rôle de l'école dans la socialisation des élèves et la prévention de la violence, dans une perspective de formation du citoyen responsable et de lutte contre l'insécurité. Les interventions doivent se structurer à trois niveaux : par l'éducation, la sensibilisation et la sanction.

Il est essentiel tout d'abord d'associer les parents dans la prévention de la violence en milieu scolaire. Comme l'a souligné Monaci (2018), la socialisation primaire est la première socialisation qu'un individu subit dans l'enfance et à travers laquelle il devient un membre de la société. Cette première socialisation est exercée par les parents, qui jouent un rôle décisif dans la formation et dans la construction de l'individu. Alors pour gagner la bataille contre la violence en milieu scolaire, l'école doit forcément associer les parents dans cette lutte.

Ensuite, il est nécessaire d'inclure l'enseignement de l'éducation civique dans l'enseignement post primaire et secondaire. Il est plus que nécessaire d'enseigner cette discipline car à partir des notions abordées comme l'honnêteté, le respect des personnes âgées, le civisme, la tolérance, les relations interpersonnelles, l'amour de la patrie, cela pourrait aider à faciliter la socialisation de l'élève. Un programme vient d'être adopté mais sa mise en œuvre rencontre des difficultés sur le terrain. Étant une discipline à part entière et capital, il faut des enseignants moins chargés et disponibles pour allier la théorie à une pratique quotidienne au sein de l'établissement.

Il conviendrait également de sensibiliser et de former les différents acteurs éducatifs aux techniques de communication non violente, de gestion des conflits et de médiation. Cette formation sur la prévention et la réduction de la violence en milieu scolaire doit être continue. Il y a des élèves qui se plaignent de l'attitude de certains adultes de l'école qui abusent de leur position. Il y a des moments où l'élève est sanctionné injustement. Cette injustice dont il est victime peut réveiller en lui un sentiment de désobéissance, de révolte. Alors que ces acteurs devraient avoir de bonnes pratiques pour mieux éduquer les élèves afin qu'ils soient des citoyens responsables.

De mettre également en place dans les établissements des groupes d'élèves qui seront là comme des cellules de veille afin d'agir en cas de violence et de mener des actions pour prévenir la violence comme des journées de sensibilisation.

Recruter des spécialistes dans le domaine de la violence au profit des établissements. Si le problème de violence en milieu scolaire est pris au sérieux par les décideurs, si nous sommes conscients que la violence en milieu scolaire détruit aussi bien l'environnement scolaire et la société tout entière, les spécialistes dans ce domaine pourraient être d'un apport considérable dans l'éradication du phénomène de la violence.

Sanctionner correctement les cas de violence et d'indiscipline au sein de l'école pour que cela serve d'exemple. En fonction de la gravité de l'acte, les sanctions peuvent être locales, départementales, provinciales, régionales ou nationales.

CONCLUSION

Comme l'a dit Antonowicz (2010, p.7) : « La violence dans la famille, à l'école et dans la communauté est un continuum ». L'école est considérée comme le pont entre la famille et la société. L'école est le lieu de prolongement ou de modification de l'éducation dont l'enfant a reçu dans le cadre familial. C'est ainsi que des missions, des orientations ont été assignées à l'école burkinabé en vue d'assurer la socialisation de l'élève. Alors, avec la présence de la violence, des actes d'incivisme, du non-respect des lois, de la hiérarchie, des aînés, du principe de la laïcité, du principe du vivre ensemble dans notre société, en tant que travailleur dans l'éducation, nous nous sommes demandé si notre école n'a pas sa part de responsabilité dans ce que nous voyons dans notre société. Elle qui a pour mission d'inculquer les valeurs et les normes de vie en société à l'élève afin de faire du jeune burkinabé un citoyen responsable, producteur et créatif pour son pays. « La violence amène la violence, il en résulte que la violence en milieu scolaire représente une menace pour la cohésion sociale » (Antonowicz, 2010, p.7). Pour dire que cette violence présente en milieu scolaire a un impact négatif sur l'élève qui finit par être aussi violent et cela pourrait se généraliser dans la société. Pour paraphraser Lompo (2019), l'école qui devrait être un moyen ou un lieu de socialisation de l'élève, ne doit pas devenir un lieu de combat ou de destruction et d'anéantissement de la personnalité de l'élève. Ainsi l'éradication ou le contrôle de la violence en milieu scolaire permettra à l'institution scolaire de former des citoyens responsables, productifs, créatifs et d'instaurer un climat de paix dans le pays.

Références bibliographiques

- Antonowicz L. (2010). La violence en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest et du Centre.
- Beaulieu J., Maltals C. (2011). La souffrance psychologique des adolescents victimes de violence à l'école, vol 2, collection CIRP.
- Bonnewitz P. (2002). Premières leçons sur la sociologie de Pierre Bourdieu, PUF, 2e édition.
- Bowen F., Levasseur C., Beaumont C., Morissette E., Paula St-A. (2018). La violence en milieu scolaire et les défis de l'école à la socialisation, tiré du rapport québécois sur la violence et la santé, page 201 à 228.
- Débarbieux E. (1996). La violence en milieu scolaire ; État des lieux, Paris : ESF.
- Débarbieux E. (2006). Violence à l'école : un défi mondial ? Paris, Armand Colin.
- Dupaquier J. (1999). La violence en milieu scolaire, Paris, PUF.
- Gabucci L., Lauzanne C., Meyer K. (2007). La violence à l'école : un constat évident mais comment la prévenir pour ne pas la subir ?
- Lompo D. J. (2019). Attitudes, violences scolaires et communication.
- Mamody R. (2011). La violence à l'école : une composante à intégrer dans la pratique de l'enseignant.
- Monaci L. (2018). Les étapes de la socialisation d'Albert Bloch : « (Non) absit iniuria verbis), vol.12, page 101-112.
- Ramdé P. (2010). La perception du climat par les enseignants et les élèves et la gestion de la direction à l'école primaire.
- Tremblay R. E., Gervais J. et Petitclerc A. (2008). Prévenir la violence par l'apprentissage à la petite enfance.